MÉMOIRE

SUR L'ILE DE FRISLANDE,

Par M. BUACHE.

Lû le 9 Juillet 1785.

JE me propose de démontrer, dans ce Mémoire; l'existence & la véritable position d'une isle que la géographie moderne a réformée & exclue des Cartes, après l'y avoir admise pendant près de trois cents ans, & l'y avoir même représentée avec des détails assez considérables.

On a eu connoissance de l'île de Frislande, vers la fin du quatorzième siècle, par les lettres & mémoires de deux frères Vénitiens, de la famille des Zeni, qu'on dit avoir abordé dans cette isle, & y avoir été retenus par un Prince du pays. Nous avons, dans la collection de Ramusio, au *tome II,* une relation abrégée de leurs voyages & de leurs découvertes, tirée de leurs lettres & mémoires, & publiée par un de leurs descendans. Nous avons aussi, dans une édition italienne de Ptolémée, publiée par Girolamo Ruscelli *(Venise, 1561*, in 4.°*)*; la copie d'une carte originale de ces mêmes voyages & découvertes, qui fut trouvée parmi les lettres des deux frères Zeni, & mise au jour en même temps que la relation de leurs expéditions, pour en faciliter l'intelligence.

Si l'île de Frislande n'existoit pas, comme l'a prétendu Laët, dans son Traité de l'origine des Américains, & comme on pourroit être tenté de le croire, après la réforme qui en a été faite par les derniers Géographes, les voyages des Zeni seroient une pure fiction; leur relation ne pourroit être regardée que comme un roman, ainsi que la carte qui l'accompagne; & on ne pourroit en tirer aucun fruit, ni même les citer dans une discussion sérieuse. D'un autre côté, si les voyages des Zeni étoient

véritables & leur relation authentique, comme l'ont prétendu plusieurs savans d'Italie plus à portée que Laët d'être instruits sur ce point, l'île de Frislande auroit existé réellement; elle existeroit même encore, du moins en partie, puisqu'aucune histoire ne parle de révolution qui ait pu l'anéantir; & il y auroit lieu de croire qu'on pourroit en trouver quelques vestiges. Ce sont ces considérations qui m'ont engagé dans les recherches que je vais soumettre au jugement de l'Académie. Je desirois sur-tout pouvoir rendre utiles la relation & la carte des Zeni, qui me paroissoient devoir répandre quelque jour sur l'histoire des découvertes & de la population.

On voit l'île de Frislande sur des cartes manuscrites de Texéira, sur les cartes gravées de Mercator, Blaeu, Dudley, Bertius, Coronelli & autres principaux Géographes des deux derniers siècles: elle y est placée dans le sud-ouest de l'Islande, assez près du Groenland, & représentée sur toutes comme une terre bien connue & d'une étendue considérable. M. Delisle la marquoit encore en 1714 & 1720 sur ses Hémisphères, mais figurée comme une terre peu connue & dont on n'a qu'une idée vague: il la nomme *Frislande* dans son Hémisphère septentrional de 1714, & *Terre de Bus*, ci-devant *Frislande*, dans son Hémisphère occidental de 1720. M. Danville, n'admettant dans ses cartes que des connoissances certaines, en a exclu l'île de Bus & toute idée de Frislande. Enfin, dans une carte réduite des *Mers du nord*, publiée par M.rs de Verdun, de Borda & Pingré, en 1776, & à la suite d'un voyage qui a rectifié nos connoissances sur toutes les parties du globe que ces savans ont parcourues, on ne voit aucune trace de Frislande; & l'île de *Bus* n'y est marquée que comme très-douteuse, & seulement sur l'autorité des cartes de Vankeulen, qui ne la figurent elles-mêmes que comme une terre peu connue.

Il y a, à la vérité, sur ces cartes de Vankeulen, une légende concernant cette terre, & qui dit: *Cette Terre*

a été submergée, & n'a plus aujourd'hui qu'un quart de lieue de circuit, lorsque la mer est grosse; c'étoit, il y a bien des années, une grande île nommée Frislande, qui avoit bien 100 milles de circuit, & sur laquelle il y avoit plusieurs villages: mais cette légende n'est elle-même fondée que sur une conjecture mise en avant par quelques historiens, dans la vue d'expliquer pourquoi l'île de Frislande ne se retrouvoit pas. On avoit cru de même, pendant un temps, que le Groenland avoit été englouti, parce qu'on ne le retrouvoit pas.

À l'occasion de cette légende, qui n'a point échappé aux recherches de M.rs de Verdun, de Borda & Pingré, ces savans nous exposent, dans la relation de leur voyage, leur opinion sur l'île de *Frislande* & sur la terre de *Bus*. Il est dit, au *tome II* de cette relation, *page 359*: « Cette » île de Frislande est réellement représentée comme une » grande île, sur plusieurs cartes de l'Atlas de Mercator, » de l'Arcano del Mare, &c. & cela avec des détails » de villes, de villages, &c. qui persuaderoient presque » que cette île a autrefois existé: nous sommes fort éloignés » de le croire; mais que cette île ait existé ou non, il » est au moins certain qu'elle n'existe plus. Nous avons » traversé le lieu où elle est placée, sur plusieurs cartes de » l'Arcano del Mare & de Mercator, & nous n'en avons » pas aperçu le plus léger vestige: mais existe-t-il au » moins, sous le nom de *Bus*, une petite partie de cette » île, nous en doutons, parce que nous ne voyons pas » que l'existence de cette île *Bus* soit suffisamment constatée ». Telle est l'opinion que des Savans, à qui la Géographie a tant d'obligations, ont pu se former de l'île de Frislande; & on doit la considérer comme le résultat de l'état actuel de nos connoissances sur ce point.

C'est aussi l'opinion qui avoit été le plus généralement adoptée auparavant, à en juger par le titre d'une carte particulière de Frislande, publiée par le P. Coronelli, géographe de la république de Venise. Ce titre est:

Frislanda

Friſlanda ſcoperta da Nicolo Zeno, patricio-Veneto, creduta favoloſa, o nel mare ſommerſa. Coronelli aſſure, d'un autre côté, dans ſon *Iſolario,* que l'on regarde à Veniſe l'hiſtoire de la découverte des Zeni comme une hiſtoire vraie & authentique. En donnant à ſa carte de Friſlande le titre que l'on vient de voir, il aura ſans doute voulu ſe conformer à l'idée qu'on en avoit ailleurs, & qui étoit plus généralement reçue.

La plupart des auteurs ont regardé en effet l'île de Friſlande comme une terre fabuleuſe, parce que, depuis le temps de ſa découverte, elle n'a été retrouvée par aucun des navigateurs qui ont parcouru les mers du nord; parce qu'il n'en eſt pas fait la moindre mention dans les Hiſtoires connues, même dans celle des Souverains à qui on en attribuoit la poſſeſſion; & parce que la ſeule relation qui l'a fait connoître, contient quelques détails qui paroiſſent peu vraiſemblables. Quelques ſavans, qui ont conſidéré avec plus d'attention la relation & les Cartes de cette découverte, n'ont pu ſe perſuader qu'une île, repréſentée avec des détails conſidérables & des noms étrangers à la langue des navigateurs qui en parlent, ne dût être conſidérée que comme une fiction: ils n'ont pu croire non plus que des perſonnes de la première qualité, telles qu'étoient les Zeni à Veniſe, n'euſſent publié qu'un roman, dans une relation qu'ils donnoient comme véritable, & euſſent voulu en impoſer auſſi groſſièrement au public. Ils ont mieux aimé ſuppoſer que l'île de Friſlande, qu'on ne retrouvoit pas, auroit été ſubmergée ou engloutie dans la mer, depuis l'époque de ſa découverte.

Il y a une troiſième opinion, ſuivant laquelle la terre de Friſlande ne ſeroit autre choſe que la partie occidentale de l'Iſlande; mais cette opinion n'a ſervi qu'à fortifier les doutes que l'on avoit ſur l'exiſtence de cette terre, & je ne la cite ici que pour indiquer l'ouvrage dans lequel elle eſt développée, & qui contient d'ailleurs

des observations curieuses sur la question dont il s'agit dans ce Mémoire : ce sont les *Reflessioni geographice soprà la Terra incognita*, du P. Vitale Terra-Rossa, bénédictin & professeur en l'université de Padoue.

Quelque bien fondée que paroisse l'opinion des auteurs qui croient cette île fabuleuse ou submergée, il s'en faut de beaucoup qu'elle soit sans difficultés, & qu'elle réponde, d'une manière satisfaisante, à toutes les objections qu'on peut former contr'elle; aujourd'hui sur-tout qu'on voit reparoître, dans les découvertes des derniers navigateurs, plusieurs terres ou îles qu'on avoit regardées de même comme très-douteuses, & qu'on avoit exclues en conséquence des cartes modernes : telles sont les îles de *Quiros* & autres anciennes découvertes des Espagnols dans la mer du Sud.

J'observerai d'abord que supposer la submersion totale d'une île aussi grande que celle dont il est ici question, c'est supposer une révolution terrible, dont les effets auroient dû se faire ressentir au loin, & être connus au moins dans les terres ou îles voisines. On nous a conservé les dates & jusqu'aux moindres détails des différens ravages que la mer a faits, depuis l'an 800, sur les îles de Heyligland & de Norstrand, voisines des côtes du Jutland. On nous a conservé de même les dates des principaux événemens qui ont eu lieu en Islande, depuis une longue suite de siècles, & entr'autres des feux qui sont sortis de la mer aux environs de cette île; mais on ne trouve nulle part un seul mot qui ait rapport à la submersion totale de Frislande, laquelle submersion n'auroit pu arriver encore qu'après l'an 1400, ou depuis le commencement du XVe siècle. Supposition pour supposition, il me sembleroit beaucoup plus simple & même plus naturel de supposer une erreur dans les Cartes géographiques, que d'admettre gratuitement une révolution aussi étonnante.

Il me paroîtroit également plus simple & plus naturel

de ſuppoſer les cartes en défaut, lorſqu'on ne trouve pas une terre à la place où ces cartes en marquent une, que d'en conclure abſolument que cette terre n'exiſte pas. On ſaît que la poſition d'une île qui n'eſt pas fixée par des obſervations aſtronomiques, peut varier conſidérablement, & au point qu'il ſe trouve quelquefois 200 à 300 lieues de différence entre ſa véritable poſition & celle que les cartes lui aſſignent. Les cartes ſont dreſſées en grande partie d'après les journaux des navigateurs, & ſur l'eſtime des pilotes : elles participent donc aux erreurs dont on ſait que cette eſtime eſt ſuſceptible ; & il eſt à remarquer que, dans les premiers temps des grandes navigations, ou à l'époque des premières découvertes, ces erreurs étoient très-conſidérables.

Par une ſuite de ces mêmes erreurs inévitables dans l'eſtime de la route du vaiſſeau, il pouvoit arriver qu'une même île vue par trois navigateurs, fût regardée par chacun d'eux comme une nouvelle découverte, & qu'elle parût enſuite ſur des cartes dans trois différentes poſitions, & ſous trois différens noms. La *Georgie* de Cook, par exemple, nouvellement découverte dans l'océan méridional, eſt la même terre que l'île de *Saint-Pierre*, vue par M. Duclos-Guyot, commandant le vaiſſeau eſpagnol *le Lion*, en 1756. Elle eſt la même encore, autant qu'on peut l'eſtimer, que la *terre de la Roche*, vue par un Officier de ce nom dans le ſiècle dernier, & qu'on avoit réformée dans les nouvelles cartes. On remarque encore que M. le chevalier Hebert, qui traverſa le premier du cap de Horn au cap de Bonne-eſpérance, en 1708, regarda les îles de Triſtan d'Acugna comme un objet de nouvelle découverte : s'eſtimant, à la vue de ces îles, être éloigné d'environ quatre cents lieues de la poſition que ſa carte donnoit aux îles d'Acugna, il crut que c'étoient de nouvelles Iſles, & les nomma en conſéquence *îles Hebert*. C'eſt ainſi ſans doute que ſe ſont multipliées les petites îles, les Roches & les Vigies,

qu'on voit en si grand nombre sur les anciennes cartes ; & qu'une navigation plus éclairée a fait disparoître en grande partie.

Il est évident qu'on ne retrouveroit pas les îles *Hebert*, si on les cherchoit ailleurs qu'à la place des îles de Tristan d'Acugna ; comme on ne trouvera pas vraisemblablement l'île de *Saint-Pierre*, ni la terre de *la Roche*, ailleurs que dans la Georgie du capitaine Cook ; cependant on n'en conclura pas que ces découvertes sont fabuleuses, ou que ces îles ont été submergées. Ce sont principalement les noms qu'on donne aux îles nouvelles ou réputées nouvelles, qui occasionnent tant d'erreurs & de confusion dans la géographie ; & il seroit à desirer que les navigateurs se contentassent à l'avenir des noms que les îles portent dans le pays même, du moins à l'égard de celles qui sont habitées. Outre que ce seroit un moyen sûr pour reconnoitre dans la suite les îles qui auroient déjà été découvertes ; il en résulteroit encore de nouvelles lumières pour la géographie, en ce que les dénominations des lieux sont pour la plupart significatives, & ont rapport à la nature des pays ou à quelques productions remarquables. Magellan nous avoit désigné par leurs veritables noms une partie des Isles par où il avoit passé : on a reconnu les îles des Larrons, au nom de *Juvagana* qu'il avoit indiqué, & qui est le même que *Gua-han* ; & on retrouve toutes les autres découvertes de son vaisseau *la Victoire*, dans celles du capitaine Forrest.

D'après toutes ces considérations, au lieu de supposer l'île de Frislande fabuleuse ou submergée, je supposerai seulement que sa position est défectueuse dans les cartes qui la représentent, & son nom peut-être altéré ou défiguré dans la relation qui l'a fait connoître. Cette supposition me paroît d'abord pouvoir expliquer pourquoi cette île n'a été reconnue par aucun navigateur, & pourquoi on n'en trouve aucune mention dans l'histoire ; elle m'autorise aussi à ne pas rejeter comme fabuleuses la relation & la

carte des découvertes des Zeni; & je puis maintenant faire usage des lumières que j'y entrevois, & qui me paroissent conduire à la reconnoissance de la terre de Frislande.

Pour que l'on puisse apprécier plus facilement les conséquences que je déduis de ces deux pièces, je crois devoir rapporter ici un précis de la relation, & mettre sous les yeux une copie de la carte des Zeni.

Dans la guerre qui s'éleva, en 1377, entre les Vénitiens & les Génois, au sujet de l'île de Ténédos, Charles Zeni fut nommé Général de l'armée Vénitienne. Il avoit deux frères, Nicolas & Marc-Antoine: Nicolas voyant la guerre finie, résolut de connoître le monde & de voyager; il fit équiper un vaisseau à ses frais, & passa le détroit de Gibraltar, dans le dessein de visiter l'Angleterre & les Pays-bas. Après avoir couru durant quelques jours au nord, il essuya une tempête qui le poussa vers l'île de Frislande & brisa son vaisseau sur la côte: ce voyage se fit en 1380. Cette île appartenoit au roi de Norvège; mais un seigneur de ce pays, nommé Zichini, venoit d'y descendre avec une armée pour en faire la conquête; ce Prince possédoit les îles de *Portland*, situées au sud & près de Frislande, & qui étoient les plus riches & les plus peuplées du pays; il possédoit aussi le duché de *Sorand*, situé dans la terre & du côté qui regarde l'Écosse: il avoit déjà remporté, l'année précédente, une victoire sur le roi de Norvége.

Sur le bruit qui se répandit bientôt de l'arrivée d'un vaisseau étranger dans cette île, Zichini accourut au lieu où il étoit; il parla en latin à Zeni, & ayant appris qu'il étoit Vénitien, il le retira des mains des habitans qui se disposoient à lui faire un mauvais parti, & le prit sous sa protection, ainsi que tout l'équipage: reconnoissant ensuite son mérite & ses talens pour la navigation, il le fit monter sur ses vaisseaux, & recommanda à son Général de ne rien faire sans ses conseils.

L'armée navale ayant tiré à l'ouest, soumit sans peine

quelques îles de peu de considération, entr'autres, *Ledova* & *Ilofe;* elle entra dans un golfe nommé *Sudero*, prit quelques vaisseaux chargés de poissons salés, dans un port de la terre nommé *Saneſtol*, & soumit encore d'autres îles. La mer qu'ils parcoururent étoit tellement remplie d'écueils & de sirtes ou bas-fonds, que sans le secours de Zeni, la flotte se seroit perdue cent fois.

En abordant à la ville de *Bondendono*, on apprit que Zichini avoit remporté une victoire complète, qui l'avoit rendu maître de toute l'île : Zichini y vint lui-même quelque temps après, il témoigna beaucoup d'amitié à Zeni, & de-là se rendit à Frislande, capitale de l'île, pour y faire son entrée. Cette ville est située dans la partie du sud-est & sur un golfe (car cette île en a beaucoup); il y a dans cette ville une si grande abondance de poissons, que les Anglois, les Flamands, les Écossois, les Danois & les Norvégiens y viennent en faire leurs provisions, & apportent par ce commerce beaucoup de richesses dans l'île.

Nicolas Zeni se voyant ainsi retenu & honoré par Zichini, écrivit à Marc-Antoine son frère, de le venir joindre. Celui-ci étant arrivé, Zichini partit avec les deux Zeni, sur une flotte considérable, pour aller attaquer l'*Eſtlande*, qui est située entre Frislande & la Norvège. Il avoit déjà commencé à ravager ce pays, quand il apprit que le roi de Norvège s'approchoit de lui : il crut devoir se retirer; mais une tempête qui survint, lui fit perdre une partie de ses vaisseaux, & le reste fut jeté à l'île *Griſland*, qui est assez grande, mais inculte. La flotte du roi de Norvège périt aussi.

Zichini voyant qu'il n'étoit pas loin de l'Islande, qui appartenoit aussi au roi de Norwège, résolut de l'attaquer; mais comme il n'avoit que peu de monde, & que cette île étoit bien gardée, il se contenta de prendre les îles Islandiques de *Talas*, *Broas*, *Iſcant*, *Trans*, *Mimant*, *Damberc* & *Breſſa*. Il fit construire un fort dans celle de Bressa,

dont il donna le gouvernement à Nicolas Zeni; & lui ayant laiſſé quelques vaiſſeaux, il s'en retourna à Friſlande.

Dès le printemps ſuivant, Nicolas Zeni équipa trois vaiſſeaux, dans le deſſein d'aller découvrir de nouveaux pays; & s'étant mis en mer au mois de Juillet, il aborda au Groenland, à l'endroit où étoient bâtis le monaſtère & l'égliſe de Saint Thomas, deſſervie par des Frères Prêcheurs. Ne pouvant ſupporter la rigueur du froid de ce climat, & y étant tombé malade, il revint à l'île de Friſlande, où il mourut bientôt après.

Marc-Antoine ſuccéda à ſon frère dans ſes richeſſes & ſes dignités: il vouloit retourner à Veniſe, mais Zichini le retint, & l'engagea à faire avec lui une expédition dans l'île d'Eſtotiland. Il y avoit vingt-ſix ans que des pêcheurs Friſlandois avoient été pouſſés par une tempête juſqu'à cette île, qui eſt à plus de 1000 milles à l'oueſt de Friſlande: il n'en étoit revenu qu'un ſeul à Friſlande, & c'eſt ſur le rapport qu'il avoit fait de cette île, que Zichini avoit réſolu d'y aller. (On trouve ici, dans la relation, le récit de ce qui étoit arrivé à ces pêcheurs, & les noms de quelques autres terres nouvelles où ils avoient abordé; mais je paſſe ſur ces détails, tant pour abréger, que parce qu'ils ne ſont fondés que ſur le rapport d'un ſeul homme, & n'inſpirent pas le même degré de confiance que le récit des expéditions des Zeni).

Zichini ſe mit en mer avec une armée aſſez conſidérable, & fit route à l'oueſt. Après avoir dépaſſé quelques îles dépendantes de Friſlande, & quelques ſirtes ou bas-fonds, on aborda à *Ledova*, où l'on reſta ſept jours pour compléter les proviſions néceſſaires. On en partit le 1.er Juillet, & on navigua d'abord avec le vent en poupe; on eſſuya enſuite une tempête qui dura huit jours, & on fut pouſſé vers une île qu'on ne connoiſſoit pas. Les habitans, qui accoururent ſur le rivage, firent entendre à Zichini, que leur île s'appeloit *Icarie*, & leur Roi, *Icare*, comme tous ſes prédéceſſeurs, & qu'ils deſcendoient, à ce qu'ils

croyoient, d'un roi d'Écoſſe, qui les avoit menés-là. Ils le prièrent de ne point deſcendre dans leur île, parce que c'étoit une de leurs loix de n'y point laiſſer aborder d'étrangers: ils lui offrirent en même temps de recevoir parmi eux, s'il le vouloit, un homme de ſon équipage, qui leur ſerviroit d'interprète, comme ils en avoient déjà dix de différentes nations, & qui ſeroit traité comme un de leurs concitoyens. Zichini peu ſatisfait de cette réception, voulut deſcendre à terre, mais il ne put en venir à bout, & il fut contraint de paſſer outre.

Il courut de-là ſix jours à l'oueſt avec un vent favorable; le vent ayant enſuite paſſé au ſud, on navigua encore quatre jours & on découvrit enfin la terre. On trouva que ce n'étoit qu'une île, aſſez belle à la vérité, mais habitée par le peuple le plus ſauvage du monde, d'une petite taille, & ſi timide, que d'abord qu'ils voyoient quelqu'un, ils ſe retiroient dans des cavernes. On appela le port où l'on avoit abordé, port de *Trin;* & un cap voiſin, cap de *Trin* *.

Zichini avoit réſolu de bâtir une ville dans cet endroit & d'y laiſſer une colonie. Une partie de ſon équipage paroiſſant mécontente & demandant à s'en retourner, il les renvoya ſous la conduite de Marc-Antoine Zeni, qui fut chargé de cette commiſſion bien malgré lui. Marc-Antoine, pour ſon retour, tira droit à l'eſt, & courut vingt jours dans cette direction ſans voir la terre; il porta enſuite vers le ſud, & cinq jours après il ſe trouva à l'île de *Neome,* ce qui lui fit connoître qu'il avoit dépaſſé l'Iſlande. Ayant pris dans cette île qui étoit ſoumiſe à Zichini, les rafraîchiſſemens dont il avoit beſoin, il en partit & arriva trois jours après à Friſlande.

Telles ſont les circonſtances principales de la relation

* Dans un petit vocabulaire de la langue Cambrique, ou du pays de Galles, que Laët a inſéré dans ſes Obſervations ſur l'origine des Américains, on trouve le mot *Trwyn,* en correſpondance avec celui de *Naſus, Nez,* qui eſt ſouvent employé pour déſigner un cap.

des

des Zeni, & celles qui me paroiſſent propres à faire reconnoître l'île de Friſlande. J'ajouterai ici, d'après les remarques de Ramuſio, ſur cette relation, que tous ces détails ſont tirés des lettres de Nicolas Zeni à ſon frère Marc-Antoine, & de celles de Marc-Antoine à leur autre frère Charles. Après avoir été conſervées ſoigneuſement dans la famille, elles furent publiées dans la ſuite par un Seigneur de cette famille, qui avertit en même temps qu'il en avoit eu beaucoup d'autres; mais que ces lettres & mémoires lui étant tombés entre les mains, pendant qu'il étoit jeune, il les avoit déchirés, ne ſachant pas ce que c'étoit. On voit dans la relation le commencement d'une lettre de Marc-Antoine à ſon frère Charles, dans laquelle il lui mandoit que, pour ce qu'il ſouhaitoit de ſavoir touchant les mœurs des habitans & les animaux de ces pays-là, il en avoit composé un livre qu'il eſpéroit porter avec lui; que dans ce livre, il avoit traité de la ſituation des pays, des loix & des coutumes de *Friſlande*, d'*Iſlande*, d'*Eſtlande*, du royaume de *Norwège*, d'*Eſtotiland* & de *Drogium*; qu'il avoit écrit la vie de ſon frère Nicolas, les terres par lui découvertes, & les affaires du Groenland; qu'il avoit auſſi écrit la vie & les expéditions de Zichini, où l'on verroit la découverte des deux côtes du Groenland, & les villes qu'il avoit bâties par-tout; qu'enfin il eſpéroit lui dire de vive voix ce qui manqueroit à ſon livre. Celui des Zeni qui a mis ces lettres au jour, annonce encore qu'il a trouvé parmi ces lettres & mémoires, une ancienne carte à naviguer, toute gâtée & délabrée de vieilleſſe; qu'il a été aſſez heureux pour pouvoir en faire une copie, & qu'il la publie, afin qu'on entende mieux les choſes qu'il rapporte.

Je dois avertir, en finiſſant ce précis de la relation, qu'en paſſant ſous ſilence pluſieurs particularités, dont quelques-unes ont paru peu vraiſemblables & ont excité la critique, je n'ai point cherché à éviter les objections, mais ſeulement à abréger un récit qui pouvoit paroître déplacé ici, mais qui étoit néceſſaire pour l'intelligence de la ſuite

de ce Mémoire. On ſait au reſte, que les premiers qui ont parlé des pays inconnus avant eux, comme du nouveau Mexique, de la Guyane, &c. en ont dit des choſes fort extraordinaires, & que cela n'empêche pas qu'il y ait un nouveau Mexique, une Guyane, &c.

Je vais maintenant expoſer les conſéquences que je crois pouvoir déduire de la relation & de la carte des Zeni, & qui me paroiſſent des données ſuffiſantes pour réſoudre la queſtion qui nous occupe. Je commence par la relation & par les rapports qu'on y voit indiqués entre l'île de Friſlande & les autres terres voiſines, telles que la Norvège, l'Écoſſe, les îles de Schetland, l'Eſtotiland & l'Iſlande.

1.° Il eſt dit que l'île de Friſlande étoit poſſédée par les rois de Norvège, lorſque Nicolas Zeni y aborda en 1380. On connoît, par l'hiſtoire, quelles ont été dans tous les temps les poſſeſſions des Norvégiens au-dehors de la Norvège: ce ſont le Groenland, l'Iſlande, les îles de Fer-oë, de Schetland & les Orcades. Les îles de Schetland & les Orcades ont paſſé ſous la domination des rois d'Écoſſe, par le mariage de Marguerite, fille de Chriſtiern I, roi de Danemarck, avec James III, roi d'Écoſſe; mais toutes les autres ſont reſtées au pouvoir des rois de Norvège & de Danemarck, juſqu'à ce jour. Or, il eſt à remarquer que les îles de *Fer-oë,* qui ſont voiſines de Schetland, & pour le moins auſſi conſidérables qu'elles, ne ſont ici nommées nulle part, ni dans la relation ni ſur la carte des Zeni. Zichini, après avoir fait la conquête de Friſlande, va attaquer l'Eſtlande & l'Iſlande, parce qu'elles appartenoient auſſi au roi de Norvège: il devoit, par la même raiſon, attaquer pareillement les Fer-oë, qui ſe trouvoient d'ailleurs ſur ſa route, entre l'Eſtlande & l'Iſlande; cependant il n'en eſt pas fait la moindre mention dans cette circonſtance ni ailleurs. Ce ſilence de la relation ſur des îles auſſi étendues que celles de Fer-oë, cette omiſſion, dans la carte ſur-tout, où elle eſt un défaut eſſentiel, ne peuvent ſe concevoir, qu'en ſuppoſant que les îles de Fer-oë ſeroient la même

terre que l'île de Frislande. Je me borne ici à annoncer ce premier résultat, & à le présenter seulement comme une des données de la question. Avant que d'aller plus loin, je crois devoir prévenir les doutes & les objections que pourroit faire naître l'entreprise de Zichini contre les rois de Norvège. On concevra sans peine comment ce Prince a pu tenter de se soustraire à leur domination, & de s'ériger lui-même en souverain, si on se rappelle qu'en l'an 1348, il arriva une grande peste, connue sous le nom de *peste noire*, & qui enleva une grande partie des habitans du Nord. La Norvège & le Danemarck furent, pour ainsi dire, épuisés; on vit disparoître tout-à-la-fois les marchands & les matelots qui composoient les compagnies du Groenland dans ces deux royaumes; la navigation & le commerce furent interrompus, & les Colonies négligées & presque abandonnées. On sait encore qu'à la suite de cette peste, le Groenland a été perdu pendant long-temps, parce qu'on avoit cessé d'y envoyer.

2.° En parlant des possessions de Zichini, à l'époque de l'arrivée des Vénitiens, il est dit qu'outre les îles de Portland, situées au sud & près de Frislande, il étoit encore seigneur du duché de Sorand, situé dans la terre & du côté qui regarde l'Écosse, *Fra terra*, &c. *posta d'alla banda verso Scotia*. Il est visible par ces expressions, que le duché de Sorand, qui regarde l'Écosse, n'en peut être éloigné de 300 lieues, ni situé près du Groenland, où les Géographes l'ont placé, & où les navigateurs l'ont cherché en vain. La relation nous indique ici une proximité entre le duché de Sorand & l'Écosse, ou du moins un intervalle peu considérable & qui n'empêche pas la communication. Or, ce duché de Sorand fait partie de l'île de Frislande, comme on le voit par la carte des Zeni, & comme l'annonce aussi la relation, dont il convient de remarquer ici les expressions & l'exactitude: elle nous dit que le duché de Sorand est dans la terre *Fra terra*, & cela signifie qu'il est situé dans l'île principale ou la

grande terre de Frislande. On sait que Pomona ou l'île principale des Orcades, se nomme encore *Mainland* ou Terre-ferme, & que la principale des îles de Schetland se nomme seulement *Mainland*; on pourroit même conclure de cette dénomination singulière, employée dans la relation, que la terre de Frislande auroit été un composé de plusieurs îles, comme les Orcades & les Schetland; & que ses habitans auroient eu la même langue ou la même manière de désigner les objets, que ceux de ces dernières îles: & à tous ces traits, on seroit tenté de reconnoître la terre de Frislande dans la terre de Fer-oë, qui est un composé de plusieurs îles, comme les Orcades & les Schetland, qui a été originairement peuplée, comme ces autres îles, par des Norvégiens, & qui d'ailleurs n'est pas fort éloignée de l'Écosse.

3.° La relation nous dit que l'*Estlande* est située entre Frislande & la Norvège: on ne peut disconvenir que cette Estlande ne soit les îles de Schetland, que l'on nomme autrement dans le pays, *Hitland* ou *Hetland*; or, si nous avions à indiquer aujourd'hui la situation des îles de Schetland, nous dirions, en consultant les cartes les plus exactes, que ces îles sont situées entre les îles de Fer-oë & la Norvège. Ce rapport de Frislande avec l'Estlande, nous indique donc encore une proximité entre les deux terres, telle qu'elle existe entre les Fer-oë & les Schetland, & telle qu'il faut la supposer aussi pour concevoir la marche de Zichini dans ses courses sur les possessions du roi de Norvège: on a vu que c'est par la terre d'Estlande qu'il a commencé ses courses, ce qui annonce que c'étoit la terre la plus proche de Frislande. C'est sur un rapport semblable, que le savant auteur de l'*Histoire des Hommes*, a reconnu la vraie position de l'ancienne *Memphis*, capitale de l'Égypte. Pline avoit dit que les pyramides étoient situées entre Memphis & le Delta, & l'Historien en a conclu avec raison que Memphis étoit située au sud des pyramides; tandis que des voyageurs qui avoient été

ſur les lieux, la plaçoient directement à l'oueſt des mêmes pyramides.

4.° La diſtance de Friſlande aux côtes de l'Amérique, telle qu'on peut l'eſtimer d'après la relation, tendroit à éloigner cette île de la poſition que les Géographes lui avoient aſſignée près du Groenland, & à la rapprocher des côtes de l'Europe. Suivant le rapport du pêcheur Friſlandois qu'on dit avoir abordé à la côte d'Eſtotiland, aujourd'hui le Labrador, il y a plus de 1000 milles de diſtance entre les deux terres; & ſuivant le rapport de Marc-Antoine Zeni, ſur ſon retour du port de *Trin* qu'on voit ſitué, ſur la carte, à l'extrémité ſud du Groenland, vers le cap Farwell, l'île de Friſlande ſeroit éloignée de la pointe ſud du Groenland, du côté de l'eſt, de plus de vingt jours de navigation. La première diſtance, celle de 1000 milles, eſt évaluée dans la relation même à 200 lieues, & ce ſont ces 200 lieues qu'il faut ſeulement conſidérer ici. Il eſt probable que c'eſt en lieues & non en milles, que le pêcheur Friſlandois aura indiqué cette diſtance, & que l'évaluation en milles n'aura été ajoutée que dans la ſuite, & relativement à l'uſage reçu en Italie, de compter les eſpaces par milles: or, ces 200 lieues, qu'on doit réputer lieues Norvégiennes ou Danoiſes, répondroient à environ 350 de nos lieues marines, & l'île de Friſlande ſeroit éloignée d'autant & même plus des côtes de l'Eſtotiland. Il s'en faut encore de 150 lieues que cette diſtance n'égale celle qui nous eſt indiquée par les meilleures cartes, entre les côtes du Labrador & les îles de Fer-oë; mais le pêcheur Friſlandois peut n'avoir conſervé qu'une eſtime fort vague de ſa route, & il peut ſe faire auſſi qu'il ait indiqué à Zichini une diſtance au-deſſous de la véritable, pour le déterminer plus facilement à aller reconnoître cette terre.

A l'égard de la diſtance qu'on peut déduire de la navigation de Marc-Antoine à ſon retour du port de *Trin*; elle ſeroit de 400 de nos lieues marines, en ſuppoſant ſeulement 20 lieues par jour, & Friſlande ſeroit éloignée

d'autant de la côte sud du Groenland. La carte des mers du Nord, de M.[rs] de Verdun, de Borda & Pingré, n'en donne que 380 du cap Farewel aux îles de Fer-oë. On peut au moins conclure de ces distances, que Frislande doit être plus éloignée du Groenland qu'on ne l'avoit cru, & qu'elle se rapproche assez de la position des îles de Fer-oë.

5.° Il résulte de la même navigation de Marc-Antoine Zeni à son retour du port de *Trin*, que l'île de Frislande étoit plus orientale que l'Islande. Après avoir couru pendant vingt jours à l'est, & ensuite cinq jours vers le sud, il aborda, suivant la relation, à l'île de Neome, & il reconnut par-là qu'il avoit dépassé l'Islande. De l'île de Neome, il se rendit en trois jours à Frislande; ainsi nous nous retrouvons encore ici ramenés vers les îles de Fer-oë, & par une circonstance qui ne laisse aucun lieu de douter.

On voit par la carte des îles de Fer-oë, que je joins ici, que ces îles sont remplies de golfes, comme l'étoit l'île de Frislande, suivant la relation. On sait que la mer, autour de ces îles, étoit autrefois extrêmement abondante en poissons; que dans tous les temps, la pêche a été la principale occupation de leurs habitans, & qu'aujourd'hui encore leur principal commerce consiste en poissons secs: c'est donc encore une terre semblable à celle de Frislande, où, comme on l'a vu ci-devant, les Anglois, les Flamands, les Écossois, les Danois & les Norvégiens alloient faire leurs provisions de poissons. On sait enfin que la navigation est aussi dangereuse autour des îles de Fer-oë, qu'elle l'étoit, suivant la relation, autour de Frislande. On pourroit trouver encore, dans les autres circonstances de cette relation, beaucoup d'autres traits de ressemblance assez frappans; mais il me suffira, je crois, d'ajouter ici ceux que nous présente la carte de Frislande, comparée à la Carte des îles de Fer-oë.

Je remarque d'abord que l'extrémité sud de l'île de Frislande se trouve placée, sur la carte originale & sur

toutes les cartes qui font mention de cette île, à la même latitude que l'extrémité ſud des îles de Fer-oë. La pointe ſud de ces îles eſt par $61^{d}\ 17'\ 45''$ de latitude, ſuivant les obſervations de M.rs de Verdun, de Borda & Pingré; & la pointe ſud de Friſlande eſt par 61 degrés moins quelques minutes ſur les anciennes cartes. On ne cherchera point à juſtifier la différence qui paroît entre ces deux réſultats, parce qu'on retrouve par-tout une différence ſemblable entre les nouvelles & les anciennes obſervations. Le rapport de latitude, que nous trouvons ici, peut donc être régardé comme aſſez exact, & venir à l'appui des autres preuves qui ſe ſont offertes d'ailleurs.

Si l'on compare maintenant les détails de la carte de Friſlande, avec ceux de la carte de Fer-oë, on aperçoit les principaux caps, des golfes, des îles & autres objets remarquables, placés dans le même ordre & ſuivant les mêmes directions, dans l'une & dans l'autre carte. On y voit auſſi un aſſez grand nombre de dénominations ſemblables, & dans les mêmes poſitions, comme ſi l'une de ces cartes eût été dreſſée d'après une deſcription groſſière de l'autre.

On remarque d'abord une petite île, ſous le nom de *Monaco,* à l'extrémité ſud de Friſlande, & une île ſemblable, avec le nom de *Munck* ou *le Moine,* à l'extrémité ſud des Fer-oë; c'eſt un haut rocher rond, & remarquable, tant à cauſe des écueils qui ſont aux environs, que parce que c'eſt un point de reconnoiſſance : il y a auprès ſix autres rochers qui s'élèvent tant ſoit peu au-deſſus de l'eau, & un courant ou ras de marée fort dangereux.

À la partie du nord-eſt de Friſlande, on voit deux petites îles nommées l'une *Ibini*, & l'autre *Piglu;* on trouve de même à l'extrémité nord-eſt des Fer-oë une petite île nommée *Biſpen* ou l'Évêque, & une autre à côté, nommée *Fugl-oë. Biſpen* eſt, comme Monaco, un haut rocher rond, & un point de reconnoiſſance pour les navigateurs: *Fugl-oë* eſt la première des îles de Fer-oë du côté du Nord-eſt, &

n'eſt éloignée de Biſpen que d'un jet de pierre, ou d'une portée de fuſil au plus.

La partie du nord-oueſt de Friſlande ſe termine par un cap nommé *Spagia*, & la même partie dans les Fer-oë ſe termine par un îlot nommé *Stachen*. À la ſuite de *Spagia*, la côte ſeptentrionale de Friſlande nous préſente une ſuite d'objets ſous les noms de *Aqua*, *Andefort*, *Forali*, *Logoſt*, *Vadin*, *Rane* & *Rovea*; & on trouve à la ſuite de Stachen, ſur la côte nord des Fer-oë, les noms de *Funding*, *Andefort-Fugle*, *Goſte Kladi*, *Arne* & *Lamhau*, qui ſe ſuivent dans le même ordre que les précédens, & entre des golfes, comme ſur la carte de Friſlande.

Par le travers, ou vis-à-vis les golfes d'Andefort, Forali & Logoſt, on voit ſur la carte de Friſlande une aſſez grande île nommée *Duilo*; & ſur la carte des Fer-oë, par le travers des golfes Anding-fiord, Fugle-fiord & Goſte-fiord, on voit un groupe de quatre îles qui ſemblent ne former qu'une même terre, n'étant ſéparées que par de très-petits détroits, & qui ne forment qu'une même province dans l'adminiſtration civile & eccléſiaſtique du pays. Ces îles ſont *Vider-oë* ou *Vid-oë*, *Cun-oë*, *Bord-oë* & *Suin-oë*; on les nomme en général *Norder-oë*, îles du nord, & c'eſt la paroiſſe de *Vid-oë* qui eſt le chef-lieu ou la capitale de cette province. Si ces îles nous repréſentent celle de *Duilo* de la terre de Friſlande, comme il y a tout lieu de le penſer, il eſt auſſi très-probable qu'elles nous repréſenteront la *Thulé* des anciens, que l'on a placée ſucceſſivement dans l'Iſlande, dans les Schetland & dans la Norvège: cette conjecture eſt au moins fondée ſur la ſituation de ces îles, conforme à la deſcription qu'on a faite de Thulé, ſur l'analogie du nom de *Duilo* à celui de *Thulé*, & ſur la ſignification du mot de *Thule* qu'on a traduit juſqu'ici par extrémité, fin, ou dernière terre.

Sur la côte orientale de Friſlande, on voit une île nommée *Stremes*, que ſon nom & ſa poſition au-devant d'un grand golfe peuvent aiſément faire reconnoître ſur la côte de l'eſt des

de Fer-oë: c'eſt ſans doute l'île de *Nols-oë* qu'on voit au-devant du grand golfe de *Strom Fleſerne*, connu par ſes courans, & qui diviſe aujourd'hui le Mainland ou la terre ferme de Fer-oë en deux parties, dont l'une en a pris, comme le golfe, le nom de *Strom-oë*.

La côte occidentale de Friſlande nous préſente un cap *Bouet* dans la partie la plus avancée à l'oueſt; au ſud de ce cap ſont deux grands golfes nommés *Nordero* & *Sudero colfo*, & vis-à-vis le dernier de ces golfes ſont deux îles nommées *Ledeuc* ou *Ledova* & *Ilove*. On reconnoîtra ſans peine ces différens objets à la côte occidentale des Fer-oë, par ſa configuration & les dénominations qu'on y trouve. Le cap *Bouet* répond à *Myg-nes*, qui eſt une petite île la plus avancée à l'oueſt, & dont le nom même indique un cap. Les golfes *Nordero* & *Sudero* ſont les deux ouvertures des détroits qui s'avancent l'un au nord & l'autre au ſud, & qui ſéparent l'île de *Strom-oë* de celles de *Wag-oë* & de *Sand-oë*: les îles *Ledova* & *Ilofe* ſeront celles de *Heſt-oë* & de *Colter*. On trouve ſur la carte des Fer-oë un golfe nommé *Suderoë-fiord*, qui ſépare l'île de Portland, au nord, de celle de *Sku-oë*; mais ce n'eſt pas là le golfe *Sudero* de la carte de Friſlande, au-devant duquel il faut trouver trois îles. Le véritable *Sudero colfo* eſt le détroit qui ſépare Strom-oë de Sand-oë, comme le *Nordero colfo* eſt le détroit qui ſépare Strom-oë de Wag-oë: & on ne ſera pas ſurpris de voir dans l'ancienne carte le nom de *golfe*, au lieu de celui de *détroit*. On ne voit pas ſur la carte des Fer-oë ce grand nombre de petites îles qu'on trouve ſur la carte de Friſlande près de Nordero colfo; ce ne ſont vraiſemblablement que des petites roches, ou ces écueils qui rendoient la navigation ſi dangereuſe, comme on l'a vu dans la relation.

D'après ces premières reconnoiſſances, qui ſont aſſez évidentes par elles-mêmes, & qui confirment de plus en plus celles que la relation nous avoit données, il n'eſt plus guère permis de douter que les îles de Fer-oë ne

soient l'ancienne Frislande. Je me bornerai, pour le reste des détails de Frislande, à en faire l'application sur la carte des îles de Fer-oë, d'autant plus que les rapports des noms sont moins sensibles; soit que la copie de la carte de Frislande ait altéré & défiguré une partie de ses noms, comme il y a lieu de le penser, soit que la carte des Fer-oë ne nous fournisse pas tous les détails de ces îles. J'ajouterai seulement ici, que la ville de *Frislande* peut se rapporter à la position de *King's-haun*, port situé comme Frislande, dans la partie du S. E. de l'île & sur un golfe qui en a pris le nom de *Scaale-fiord;* que *Godmec*, une des principales villes de Frislande, répond à la position de *Thors-hawn,* qui est depuis très-long-temps le chef-lieu ou la capitale de toutes les îles de Fer-oë, & qui est aussi le port le plus fréquenté pour le commerce de poissons; que *Sorand,* duché de l'ancienne Frislande, peut être représenté par le lieu nommé *Scarvenes,* situé à la côte sud de l'île de Sand-oë, & dans la partie de la grande terre qui regarde l'Écosse; & qu'enfin les îles de *Portland,* possédées par Zichini, & situées au sud & près de Frislande, peuvent être représentées par l'île de *Suder-oë,* qui est, comme l'indique son nom, la plus sud des Fer-oë, & qui est aussi l'une des plus riches & des plus peuplées de toutes ces îles. On remarquera que cette île est divisée en trois presqu'îles, par des golfes qui s'avancent dans les terres, & que la carte des Fer-oë nous donne même les noms des deux isthmes: ainsi ces presqu'îles peuvent être prises avec quelque fondement pour les îles de Portland.

On pourroit déduire encore une nouvelle preuve, en faveur de l'opinion qui résulte de ces recherches, du rapport qu'il nous paroît y avoir entre le nom de *Frislande* & celui de *Fer-oë.* Lucas Jacobson Debes, qui a écrit en danois une description des îles de Fer-oë, dans le pays même & dans la ville de Thors-hawn, en 1670, nous expose les différentes opinions des Savans sur

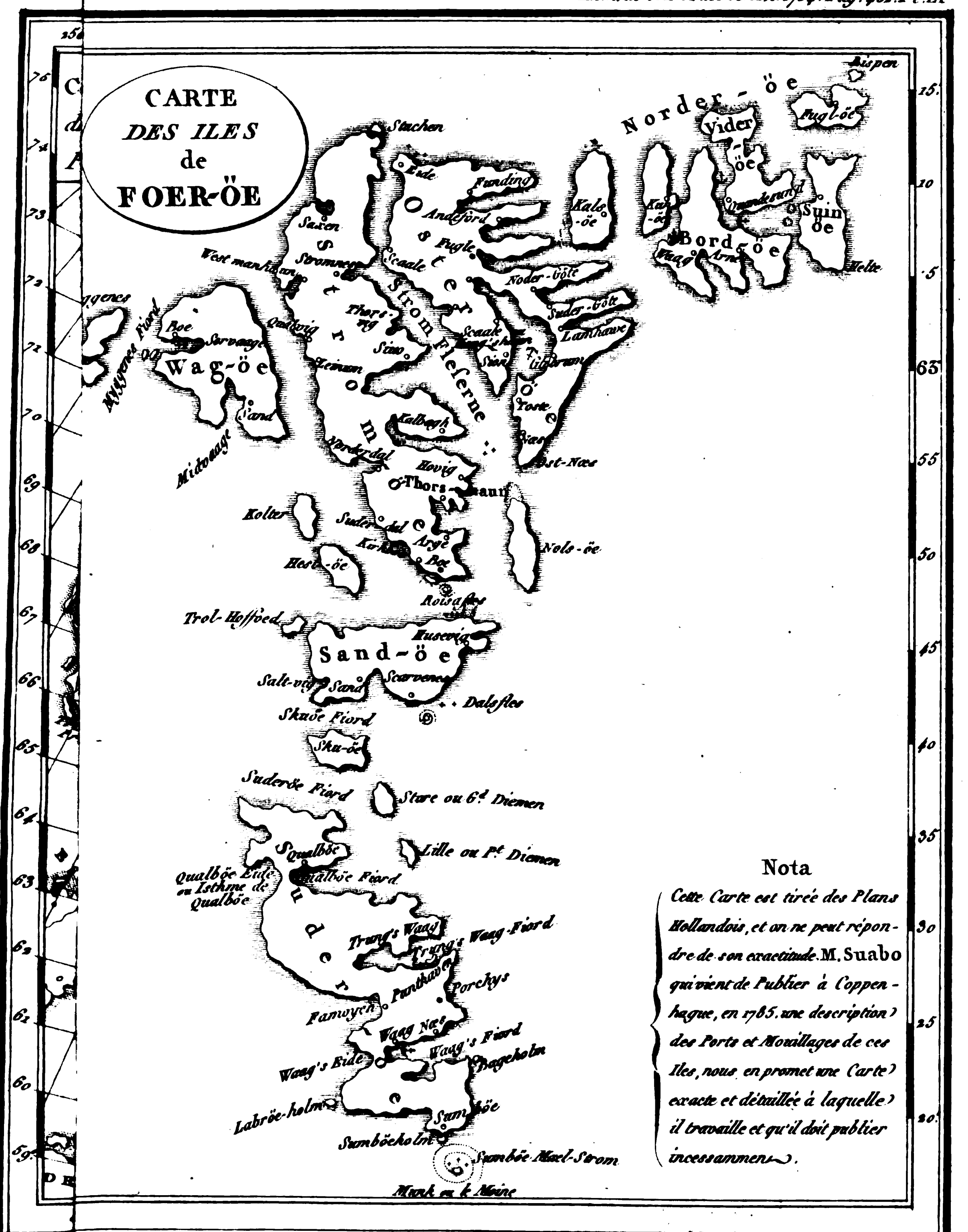
l'origine du nom de ces îles. Son opinion, entr'autres, & celle qui m'a paru la plus probable, eſt que les îles de *Fer-oë* ont été ainſi nommées du mot *fare*, qui, dans l'ancienne langue de ces îles, ſignifie la même choſe que le mot *ferrie*, en anglois, c'eſt-à-dire, un paſſage d'eau; c'eſt à ce mot, ſans doute, qu'il faut auſſi rapporter l'origine des noms de *boſphore*, de *far* & de *fretum*, par leſquels on a déſigné les détroits. Les îles de Fer-oë ſont, comme on le voit par la carte, pleines de golfes, de détroits, de paſſages d'eau; c'eſt vraiment le pays des détroits. Or il eſt viſible qu'on a pu les appeler *Ferrie-land*, au lieu de *Fer-oë*, c'eſt-à-dire, *terre*, au lieu d'*îles*, par la même raiſon qu'on a appelé *Schetland* ou *Hitland*, un autre corps d'îles ſemblable à celles-ci, & qui en eſt aſſez proche. De Ferrieland à Friſlande il n'y a pas, ce me ſemble, de différence aſſez conſidérable, pour ne pas reconnoître l'un de ces noms dans l'autre.

La ſeule difficulté qui pourroit peut-être arrêter encore & empêcher de reconnoître l'île de Friſlande à tant de marques, c'eſt la manière dont elle eſt figurée ſur la carte ancienne, qui nous la repréſente comme une grande terre, avec quelques petites îles ſeulement aux environs, tandis que Fer-oë eſt une terre découpée & diviſée en dix-ſept îles. Pour écarter cet obſtacle, il ſuffira de faire remarquer que les *Schetland*, qui ſont une autre terre découpée & diviſée comme celle de Fer-oë, ſont également repréſentées dans la même carte, comme un grande terre, avec quelques îles autour. On pourroit citer pluſieurs exemples d'erreurs ſemblables; Terre-neuve, entr'autres, eſt repréſentée ſur les anciennes cartes, bien différente de ce que nous la connoiſſons aujourd'hui; elle y eſt diviſée & coupée en pluſieurs îles, tandis qu'elle n'en forme qu'une grande. C'eſt ſans doute le peu de largeur des golfes & des détroits de Fer-oë, qui aura fait regarder & repréſenter la plupart de ces îles comme une terre continue; de même que c'eſt la grande étendue des golfes de Terre-neuve qui

aura donné lieu de diviser cette terre en plusieurs îles. J'ai distingué sur la carte des îles de Fer-oë, celles de ces îles, dont l'ensemble me paroît devoir composer la grande terre de Frislande; ce sont *Strom-oë, Ostr-oë, Wag-oë,* avec les îlots de Myg-nès & *Sand-oë.*

Après avoir reconnu l'île de *Frislande* par tous les moyens que je viens d'exposer, j'ai recherché quels pouvoient être les fondemens de la position que les géographes lui avoient assignée, & voici ce que j'ai trouvé de plus vraisemblable à ce sujet. Il est dit, dans la relation du second voyage de Forbisher, que vingt-six jours après être sorti des Orcades, il s'approcha de l'île de *Frislande,* dont la côte, suivant cette relation, est pleine de montagnes pointues & très-élevées; qu'après l'avoir côtoyée quatre jours, il la quitta, & arriva huit jours après à l'endroit où il avoit abordé à son premier voyage, c'est-à-dire, au Groenland. C'est sans doute d'après ce passage de Forbisher, que l'on aura placé l'île de Frislande du côté du Groenland; mais il étoit aisé de reconnoître que la Frislande de Forbisher, ne pouvoit être celle des Zeni. Forbisher ayant rencontré sur sa route une île qu'il ne connoissoit pas, l'aura prise pour la Frislande des Zeni, dont la découverte étoit encore récente de son temps, & il l'aura nommée *Frislande,* sans s'embarrasser beaucoup si les choses convenoient ou non. C'est ainsi que se sont établies plusieurs erreurs en géographie; & lorsqu'elles sont, comme celle-ci, la suite des observations d'un homme célèbre, elles s'accréditent & se perpétuent pendant des siècles.

S'il paroît maintenant démontré que l'île de Frislande n'est point fabuleuse ni submergée, comme on l'avoit cru jusqu'à présent, il s'ensuit nécessairement que la relation des Zeni n'est point un roman, mais un monument précieux, d'où l'on peut tirer des connoissances utiles. On peut en conclure, entr'autres choses, que le nouveau Groenland auroit été connu avant la découverte qui en a


CARTE
DES ILES
de
FOER-ÖE
Norder-öe
Vider
öe
Fugl-öe
Kals-öe
Suin
öe
Bordgöe
Waag
Melte
Stachen
Eide
Funding
Andefiord
Fugle
Saxen
Scaale
Strom
Oster
Öe
West manhavn
Strom Fleserne
Noder-Göte
Suder-Göte
Lamhave
Thors
Kirkebö
Myggenes Fiord
Boe
Servaage
Wag-öe
Sand
Midvaage
Kalbagh
Norderdal
Hovig
Thorshavn
Kolter
Nols-öe
Suder dal
Kirke
Arge
Hest-öe
Boe
Rois a fles
Trol-Hoffoed
Husevig
Sand-öe
Salt-vig
Sand
Scarvenes
Dalsfles
Skuöe Fiord
Sku-öe
Suderöe Fiord
Store ou Gd Diemen
Qualböe
Lille ou Pt Diemen
Qualböe Eide ou Isthme de Qualböe
Qualböe Fiord
Suder
Trangs Waag
Trang's Waag Fiord
Panthaven
Porchys
Famoych
Waag Nes
Waag's Fiord
Wang's Eide
Bageholm
Labröe-holm
Sumböe
Sumböeholm
Sumböe Mael-Strom
Munk ou le Moine
Nota
Cette Carte est tirée des Plans Hollandois, et on ne peut répondre de son exactitude. M. Suabo qui vient de Publier à Coppenhague, en 1785, une description des Ports et Mouillages de ces Iles, nous en promet une Carte exacte et détaillée à laquelle il travaille et qu'il doit publier incessamment.

été faite par les Danois; que l'Amérique auroit aussi été connue & même habitée par des Européens, avant sa découverte par Christophe Colomb; que l'histoire des colonies qu'on dit y avoir passé du pays de Galles l'an 1170, sous la conduite de Madoc, un des fils d'Owen Guineth, roi de ce pays, pourroit paroître assez fondée; & que la découverte de l'île d'*Icare*, qui nous est encore inconnue, pourroit être très-intéressante, & fourniroit peut-être de nouvelles lumières. Il résulteroit encore de la carte des Zeni, que la *Thulé* des anciens seroit plutôt l'île de Frislande ou les Fer-oë, qu'aucun des autres pays auxquels on l'a rapportée successivement.

